

Homélie pour le Vème Dimanche TO

(Année B)

« 24h de la vie d'un homme », telle pourrait être l'expression pour résumer les évangiles de ces trois derniers dimanches. Depuis trois dimanches, en effet, la liturgie nous donne de lire ce que fut la première journée du ministère public de Jésus. Une même mention se trouve au début et au terme de ces 24h, la mention du mot « **Évangile** » (Mc 1,15 & 38-39). Ce mot d'origine grec peut se traduire par « bonne nouvelle ». Découvrons ensemble la nature de cette bonne nouvelle puis la manière dont nous sommes appelés à en vivre.

I – L'Évangile : Bonne nouvelle

a) La double mention du mot « **Évangile** ».

Il y a quinze jours, nous avons entendu les premières paroles prononcées par Jésus dans le récit qu'en donne saint Marc : « **Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile** » (Mc 1,15). Aujourd'hui, nous avons entendu dans la bouche de Jésus : « **Allons ailleurs afin que là aussi je proclame l'Évangile** » (Mc 1,38) et dans le verset suivant : « **Il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile** » (Mc 1,39). Il est clair que, dans l'esprit de l'évangéliste, l'emploi de ce terme « **Évangile** » au début et au terme de ces 24h du premier jour du ministère public de Jésus a une signification.

Charnière : Quelle est sa signification ? C'est précisément ce qu'il nous faut découvrir.

b) « **Évangile** » comme salut offert par Dieu

Le mot « **Évangile** » donne une cohérence à cette séquence, une unité à tout ce qui se trouve enchâssé entre ces deux expressions. Entre ce mot-phare d'« **Évangile** » qui éclaire le début et la fin de cette séquence, Jésus n'est pas inactif. Il parle, il proclame que « **le règne de Dieu est tout proche** » (Mc 1,15). Jésus commente la Parole de Dieu dans la synagogue de Capharnaüm (Mc 121-22). Jésus ne se contente pas de parler, de commenter, Il appelle ses premiers disciples (Mc 1,16-20). Il expulse des esprits mauvais (Mc 1,26.32). Il guérit des malades (Mc 1,31) comme la belle-mère de Pierre ou encore ceux qu'on lui amène à la nuit tombée (Mc 1,34). Au milieu de toute cette activité débordante, Jésus prie : au milieu d'une communauté (Mc 1,21) ou seul (Mc

1,35). Tout ce que je viens de rappeler ici est encadré, enchâssé par le mot « Évangile ».

Aujourd'hui, lorsque nous employons le mot « Évangile », nous pensons au livre, nous pensons aux quatre évangiles. Saint Marc veut nous faire comprendre que l'« Évangile », ce n'est pas tant le récit qu'il a écrit mais bien plutôt cet agir de Jésus, l'évènement de salut qui se réalise en Jésus. Pour les pêcheurs qui se trouvaient au bord de la mer de Galilée, l'Évangile, la bonne nouvelle résidait dans l'appel reçu du Seigneur. Pour les personnes présentes dans la synagogue de capharnaüm, l'Évangile, la bonne nouvelle résidait dans l'autorité de sa parole où l'on percevait que ce qui était annoncé par les prophètes était en train de se réaliser maintenant. Pour les personnes malades, l'Évangile, la bonne nouvelle, résidait dans le fait d'être guéries. Pour les personnes tourmentées par des esprits mauvais, l'Évangile, la bonne nouvelle résidait dans le fait d'être libérées. Pour chacune de ces personnes, toutes ont fait l'expérience très concrètes, dans leur vie, dans leur chair que « le règne de Dieu est tout proche » (Mc 1,15). Elles n'en sont pas simplement les témoins extérieurs. Elles font l'expérience d'en être entre guillemets les premières bénéficiaires. Elles ont part à ce salut, à cette libération, à cette vie en plénitude que le Christ apporte avec sa venue au milieu d'eux. L'« Évangile » n'est pas simplement un texte, un récit mais le salut de Dieu offert au monde en Jésus-Christ.

Transition : Ce salut offert en Jésus, nous croyons qu'il ne se limite pas aux seuls contemporains de Jésus, nous croyons que nous y avons part.

II – Vivre de l'Évangile.

a) Accueillir ce salut de Dieu.

Les paroles de Jésus n'étaient pas destinées uniquement à ceux qui l'ont rencontré au cours de ces 24h décrites par saint Marc. Par le texte de l'Évangile, Jésus nous adresse la parole comme Il le fit avec les habitants de Capharnaüm. C'est à nous aujourd'hui que Jésus s'adresse. C'est à notre rencontre que Jésus vient aujourd'hui. C'est à nous aujourd'hui qu'Il veut partager cette plénitude de vie, ce salut qu'Il nous a acquis d'une manière définitive par sa mort et sa Résurrection. Nous sommes appelés à connaître aujourd'hui le salut manifesté aux contemporains de Jésus tel que nous le décrit l'évangéliste saint Marc.

Pour que l'Évangile soit bonne nouvelle pour nous aujourd'hui, il doit nécessairement être reconnu comme ce salut goûté, expérimenté dans notre vie.

Charnière : Ce salut offert par Jésus s'est traduit par des paroles et par des actes. Comment se manifeste t-il aujourd'hui ?

b) Accueillir ce salut dans les sacrements.

Comme nous l'avons encore entendu dans l'Évangile proclamé il y a quelques instants, Jésus a lié le salut offert à une parole et à un geste qu'il a posé. Parole et geste ne peuvent être séparés. Le geste va réaliser ce qui est dit dans la parole. La personne à l'adresse de qui la parole est prononcée et sur qui un geste est posé de la part de Jésus devient un événement de salut pour elle. Ainsi, le possédé de la synagogue est-il libéré de l'esprit qui l'asservissait. Ainsi, la belle-mère de Pierre est-elle guérie de la fièvre qui la tourmentait. Il y a un lien étroit entre la parole et le geste de Jésus. De cette articulation entre parole et geste jaillit l'aujourd'hui de la plénitude de vie, du salut en Jésus.

Parole et geste, n'est-ce pas précisément cela que nous retrouvons dans la célébration des sacrements ? Quand un prêtre verse de l'eau sur la personne baptisée en prononçant les paroles « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit », il s'agit bien d'un événement de salut pour le baptisé : il devient enfant de Dieu. Quand un prêtre impose la main sur une personne venue confesser son péché et que le prêtre prononce la formule d'absolution « Et moi, au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit je te pardonne tous tes péchés », il s'agit bien d'un événement de salut : le pécheur est pardonné. Quand un prêtre impose les mains, fait l'onction d'huile sur une personne malade en disant : « Par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit-Saint. Vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève », il s'agit bien d'un événement de salut : la personne malade accueille la force communiquée par Celui qui vient nous sauver.

Nous comprenons ce lien qui unit la Parole de Dieu à la célébration des sacrements. Dans le cadre de la messe, la liturgie de la Parole précède toujours la liturgie eucharistique. Il y a un lien entre la table de la Parole et la table de l'eucharistie. L'écoute de la Parole de Dieu nous dispose à accueillir dans l'eucharistie Celui qui vient de nous adresser la Parole.

En ce moment même, nous vivons un évènement de salut, en avons-nous conscience ?

Conclusion : Seigneur, nous Te rendons grâce pour ton « Évangile ». Que l'écoute de ta Parole nous rende attentifs à l'évènement de salut qui s'actualise dans la célébration des sacrements. Amen.